

# Des cours pour se former en apiculture

**BREVET** Confrontée aux menaces qui pèsent sur les insectes, l'apiculture suisse peut compter sur le Centre de recherche apicole de Liebefeld et Posieux qui a mis un cours sur pied en collaboration avec la FRI.

PAR BLAISE DROZ

**M**algré une météo qui s'obstine à demeurer maussade et frisquette, le moment est venu de se préparer aux activités printanières. Ce qui est vrai pour les paysans et jardiniers amateurs l'est aussi pour les apiculteurs dont les protégées n'attendent que le retour d'un peu de douceur et les floraisons des essences les plus précoces pour bourdonner de chaton de saule en inflorescence d'aulne ou de noisetier. Qui dit abeille pense miel, une équation qui n'est que partiellement exacte, tant il est vrai que d'innombrables variétés d'abeilles sauvages existent partout dans le monde. Avec d'autres insectes encore, ces hyménoptères ne produisent pas tous du miel, loin de là. En revanche leur rôle le plus fondamental est de polliniser de très nombreuses variétés de végétaux, y compris ceux que nous cultivons pour notre alimentation.

Dans certaines régions de Chine, la destruction massive des insectes oblige les humains à se munir de pinceaux pour polliniser eux-mêmes les arbres fruitiers. Aux Etats-Unis, les monocultures d'amandiers sont si énormes et stériles que des apiculteurs nomades voyagent de place en place avec d'immenses camions ruches et sont rétribués par les cultivateurs pour leur présence durant les quelques jours de floraison.

Ici, on a été habitués longtemps à des mécanismes naturels qui fonctionnaient tellement bien que l'on n'y pensait même pas. Malheureusement les insectes sauvages sont en constante régression et les abeilles d'élevage souffrent de maladies connues comme la varroase due à un acarien parasite. D'autres causes existent et les pesticides sont de plus en plus pointés du doigt.

Pendant ce temps, le frelon asiatique se rapproche inexorablement des colonies d'abeilles mal préparées à lui résister. Sachant qu'un tiers des aliments que nous consommons sont tributaires des abeilles mellifères et sauvages on estime que leur apport économique mondial atteint 165 milliards d'euros. Un montant que ni la nature ni les apiculteurs ne facturent aux consommateurs. Voilà qui relativise le prix du pot de miel!

## Modernisation

L'apiculture s'est beaucoup modernisée et continue de le faire, certains y voient d'énormes avantages permettant d'obtenir une plus grande qualité de miel produite par des abeilles plus dociles. En revanche des voix s'élèvent et disent que la fragilisation des ruches tient aussi de cette course au progrès.



**Les apiculteurs suisses produisent en moyenne 4000 tonnes de miel par an."**

CENTRE DE RECHERCHE APICOLE  
LIEBEFELD ET POSIEUX

En France un courant de pensée dénonce les abeilles sélectionnées qui par comparaison aux bovins ressemblent davantage à des Holstein qu'à des Highland. En Suisse aussi des voix s'élèvent pour demander le retour à des souches plus rustiques et résistantes.

## Brevet d'apiculteur

C'est dans ce contexte de décroissance de la biodiversité dangereux pour les abeilles mellifères et tous les pollinisateurs, qu'une formation suisse d'api-



Les abeilles mellifères sont de précieux pollinisateurs qui visitent fleur après fleur durant la belle saison. Le miel n'est qu'un seul des bienfaits qu'elles procurent à l'homme et à la biodiversité. STÉPHANE GERBER

culteur, sanctionnée par un brevet fédéral, a été mise sur pied. Le Centre suisse de recherche apicole (CRA) est installé sur les sites de l'Agroscope de Liebefeld et Posieux. Il informe les apiculteurs, les services publics et les consommateurs des avancées scientifiques et techniques pour optimiser la production du point de vue économique et écologique. La Fondation rurale interjurassienne FRI en est un partenaire sur son site de Courtemelon. En Suisse, on compte 19 000 apiculteurs, la plupart non professionnels. Ils produisent en moyenne 4000 tonnes de miel par an dont la valeur commerciale avoisine les 60 milliards. Pour la Suisse, la valeur totale de la pollinisation des plantes est évaluée à hauteur de 230 milliards de fr., c'est dire l'importance économique de cette branche qui n'était jusque-là sanctionnée par aucun brevet. A Courtemelon, des cours ont déjà été dispensés la semaine dernière et ils reprendront du 15 au 17 juin. Bien que l'obtention du brevet passe par une formation complète sur trois années, la formation sera ponctuellement ouverte à un plus large public le samedi 16 juin à Courtemelon, à l'occasion d'une conférence sur l'apithérapie.

## Faut-il domestiquer l'abeille sauvage?

Indépendamment de l'espèce *Apis mellifera*, l'abeille mellifère qui a été domestiquée, répandue dans le monde et sélectionnée de plus en plus finement pour sa moindre agressivité et sa grosse production de miel, plusieurs centaines d'espèces sauvages, parfois très petites existent sur le territoire suisse. Elles se raréfient de manière critique pour de multiples raisons dont la banalisation des cultures et vraisemblablement les substances toxiques qui y sont déversées. Le manque de friches, de jachères et de végétation non entretenue leur fait perdre la possibilité de nicher dans des hampes creuses de végétaux, c'est pourquoi il est venu à la mode de fabriquer de petits cabanons remplis de tiges de bambou, d'ombellifères séchées etc. afin de permettre aux abeilles solitaires de différentes tailles de s'y loger pour déposer leur couvain. Récemment, une start-up zurichoise a flairé le bon filon et propose sous forme de parrainage des petites ruches à abeilles sauvages, principalement des abeilles maçonnées, que l'on place par exemple sur sa façade durant la belle saison.

### Comme un retour de migration

Au retour des frimas, le tout est renvoyé à l'expéditeur pour service après-vente. Les tiges creuses sont ouvertes, les cocons d'abeilles en hibernation sont soigneusement préservés alors que les parasites éventuels sont éliminés. Ce travail fait, l'objet et de ses habitants sont réexpédiés chez le client. Un suivi électronique consultable compare l'effi-

cacité des différentes ruches installées dans le pays. L'avantage est de garantir la présence d'insectes pollinisateurs près des jardins qui en dépendent et de redonner de la vie aux milieux urbanisés.

La méthode ressemble beaucoup à ce qui se fait déjà à large échelle, en France notamment, avec des ruchers d'abeilles mellifères à placer sur des toits plats végétalisés en plein milieu urbain ou en périphérie d'entreprises qui soignent ainsi leur image de marque. Du greenwashing (lavage vert) pour les nombreuses voix qui s'élèvent dans l'Hexagone afin de dénoncer ce remède purement symbolique face à un problème aigu qui reste sans solution. En France, apiculteurs et écologistes unissent leur voix pour demander que la biodiversité soit considérée dans son ensemble et que l'on s'en prenne aux véritables problèmes plutôt que de se donner bonne conscience en faisant vivre des entreprises opportunistes. Et en Suisse, qu'en est-il de l'implantation commerciale d'abeilles sauvages? Le ton est principalement à l'encouragement puisque, l'entreprise Wildbiene+Partner, fondée en 2013 par le biologiste Claudio Sedivy et Tom Strobl en tant que spin off de l'EPFZ, a remporté le prix de la meilleure start-up pour l'engagement social et le développement durable de l'Impact HUB Zurich et du WWF Suisse. En 2014, elle s'est hissée au second rang du Swiss Sustainability Award «Prix Eco». **BD**

Site web: [wildbieneundpartner.ch](http://wildbieneundpartner.ch)



Le miel est loin d'être le seul bienfait des abeilles. BLAISE DROZ